

d'un Sommet des chefs de gouvernement sur les questions d'environnement. Il invite instamment toutes les corporations et les associations industrielles et commerciales internationales à élaborer des codes d'éthique environnementale et à les appliquer rigoureusement.

De toute évidence, les nations riches doivent faire davantage pour aider les pays en développement à atteindre une croissance qui ne détruit pas leur environnement. C'est pour cette raison que l'Agence canadienne de développement international fait de la protection de l'environnement un des critères de ses projets de développement.

Je voudrais annoncer aujourd'hui que le Canada mettra sur pied un centre destiné à promouvoir sur la scène internationale le concept écologique du développement viable. Ce centre, qui sera situé à Winnipeg, collaborera étroitement avec le Programme des Nations Unies pour l'environnement et d'autres organisations internationales à vocation semblable.

Le Canada est tout à fait en faveur de la tenue d'une conférence des Nations Unies sur le développement viable en 1992.

Le monde fait face à des défis de taille, mais nous faisons la preuve qu'ils peuvent être relevés avec succès. L'humanité n'est pas destinée à se détruire. Il est possible d'éviter la guerre, d'atténuer la pauvreté, de préserver l'environnement, de réparer les injustices.

Monsieur le Président, l'ONU n'est pas et ne sera jamais une institution parfaite. Mais elle a prouvé ces dernières années qu'elle est capable d'apporter les réformes qui s'imposent, et d'en sortir plus forte et plus efficace. Nous devons continuer d'améliorer cette irremplaçable organisation, car les citoyens de nos pays vont la juger non d'après ses discours, mais d'après ses actes et ses réussites concrètes. Un programme d'immunisation qui sauve la vie à des millions d'enfants du Tiers Monde n'est-il pas un témoignage durable de la profonde utilité de l'ONU?

Maintenant que le climat politique international s'améliore, l'ONU peut jouer le rôle que lui confère sa charte. Lester Pearson, un grand homme d'État canadien qui était présent lors de la création de cette organisation, a dit un jour que l'ONU est le "symbole vivant de notre interdépendance; elle incarne l'idée naissante de collectivité internationale, qui transcende les nations et les régions et qui constitue notre seule planche de salut en cette ère nucléaire".